

HISTOIRE ABRÉGÉE
DES
TRAITÉS DE PAIX.

A

HISTOIRE ABRÉGÉE

DES

TRAITÉS DE PAIX

ENTRE

LES PUISSANCES DE L'EUROPE

DEPUIS LA PAIX DE WESTPHALIE,

Par C.-G. de Koch.

OUVRAGE ENTIÈREMENT REFONDU, AUGMENTÉ ET CONTINUÉ JUSQU'AU CONGRÈS DE VIENNE
ET AUX TRAITÉS DE PARIS DE 1815,

PAR F. SCHOELL,

CONSEILLER D'AMBASSADE DE S. M. LE ROI DE PRUSSE PRÈS LA COUR DE FRANCE.

TOME TROISIÈME.

Bruxelles.

MELINE, CANS ET COMPAGNIE.

LIBRAIRIE, IMPRIMERIE ET FONDERIE.

—

1838

A

SUITE

DE LA PREMIÈRE PARTIE.

SUITE

DE LA QUATRIÈME PÉRIODE.

CHAPITRE XXXVII.

TRAITÉS DE PAIX DE TILSIT, CONCLUS, LES 7 ET 9 JUILLET 1807, ENTRE LA FRANCE,
LA RUSSIE ET LA PRUSSE.

« Gardons-nous bien de confondre, dans une lâche indifférence, le bien et le mal, l'innocent et le coupable, l'opprimeur et les victimes ! »

GENTZ.

Introduction. — La paix de Presbourg avait enfanté dans la tête de Bonaparte le projet d'une monarchie universelle. Il l'annonça au monde, en proclamant ce qu'il appelait le *nouveau système fédéral de l'Empire français*. La confédération du Rhin fut destinée à être le centre et le pivot de sa puissance. En renversant la constitution germanique, les princes qui la conclurent détruisirent l'égide de leur indépendance. La passion les aveugla au point qu'après s'être courbés sous le joug, ils brûlèrent d'envie d'enchaîner des mêmes liens les seuls peuples qui pouvaient un jour devenir leurs libérateurs.

Maître de l'Italie, d'une grande partie de l'Allemagne et de la Dalmatie; après avoir humilié l'Autriche et détruit le premier trône de la

chrétienté, Bonaparte, pour dominer sur le nord de l'Allemagne, devait subjuguier la Prusse. Alors la soumission du Danemark devenait facile; cette conquête assurait celle de la Suède; enfin, si l'on parvenait à asservir la Russie, l'expédition en Asie, projetée pour porter le coup mortel à la puissance commerciale de la Grande-Bretagne, pouvait cesser d'être une vaine chimère.

Une partie de ce plan gigantesque réussit par la témérité de son auteur et par la faute de ceux entre les mains desquels se trouvaient les moyens de le faire manquer. En appréciant à leur juste valeur ses forces, en ménageant avec prudence ses ressources, la Prusse pouvait, en 1806, préserver l'Europe des maux dont,

sept années plus tard, elle a si puissamment contribué à la tirer; mais la nation prussienne devait être épurée dans le creuset du malheur, avant d'être digne de la mission à laquelle la Providence l'avait destinée : l'école de l'adversité devait lui apprendre que le vrai patriotisme est étranger à la présomption. En exceptant peut-être l'Espagne, aucun État n'a été avili comme Bonaparte voulait avilir la Prusse : heureuse la nation qui, plongée dans l'abîme, a su conserver l'amour de son prince avec le véritable honneur qui est inséparable de la fidélité, et acquérir ces vertus civiques sans lesquelles le courage est un vice, et la gloire militaire une calamité publique !

Nous nous sommes imposé la tâche de tracer le tableau de cette époque désastreuse; mais, près d'entrer dans une carrière semée de dégoûts, nous voudrions pouvoir reculer. Ce n'est pas que le triomphe temporaire du crime que nous serons obligé de célébrer, nous décourage; notre confiance inébranlable dans la justice éternelle nous aurait soutenu, quand même nous n'aurions pas assez vécu pour être témoin de la vengeance qu'elle a exercée. Mais comment présenterons-nous dans sa décadence un peuple bon, loyal, industriel et que nous considérons toujours comme le gardien du foyer sacré des lumières? En quels termes parlerons-nous d'une armée, naguère l'orgueil de

l'Allemagne, alors perdue par les fautes, ou livrée par la trahison¹ de ses chefs? Comment retracerons-nous les malheurs d'un prince, le modèle des vertus publiques et privées, qui a prouvé au monde qu'il était au-dessus de l'une et de l'autre fortune, et qui, au milieu des décombres de sa monarchie, a conservé cette constance, le présage d'un avenir plus heureux.

Abrégeons, autant que l'importance du sujet peut nous le permettre, le récit de ce désastre : hâtons-nous de tracer rapidement le tableau des années 1806 et 1807. Nous le diviserons en quatre sections. Dans la *première*, nous parlerons des négociations qui précédèrent la rupture entre la France et la Prusse; l'histoire de la guerre de Prusse et de la paix de Tilsit fera l'objet de la *seconde*; dans la *troisième*, nous donnerons le précis des conventions secondaires qui furent conclues entre Bonaparte et la Prusse, et des vexations que ce pays éprouva sous l'ombre de la paix; la *quatrième* section est destinée à retracer le système continental qui commença à peser sur l'Europe après la paix de Tilsit et à faire connaître les autres événements qu'on peut regarder comme les résultats de ce traité.

¹ Ce mot ne peut toutefois s'appliquer qu'à quelques commandants de place.